

Revue **e** RÉFLEXION ET CULTURE générale

Fondée en 1865

Dossier / Esprit de l'Europe, Europe de l'esprit

N° 2025/2 – JUIN 2025



PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN

Laurent Demoulin : Européen ondoyant, inclusif, ouvert et pluriel

*Certes, c'est un sujet merveilleusement vain, divers,
et ondoyant, que l'homme.
Il est malaisé d'y fonder jugement constant et uniforme.*

Michel de Montaigne

S'agit-il de savoir si je suis un écrivain qui rayonne en Europe ? La réponse est alors « Non, hélas ! » Je crains, sauf, peut-être, mais très modestement, en ce qui concerne un de mes livres paru il y a bientôt dix ans, de n'être qu'un écrivain belge francophone, voire qu'un *à mon nos autes* écrivain liégeois...

Mais je fais la bête : je me doute que tel n'est pas le sens de la question posée. Je garde quand même ce préambule naïf à l'orée de mon texte car il conditionne sans doute la suite de ma réponse. Il m'est impossible en effet de me sentir « écrivain européen » : cela me semblerait horriblement prétentieux. Je me permets donc de reformuler ta question, en me l'adressant à moi-même : « Est-ce que, moi qui suis un peu écrivain sur les bords, et belge francophone par ailleurs, je me sens européen ? » Ma réponse peut alors être « oui », mais seulement au prix de quelques considérations préalables, qui, je l'espère, ne seront pas trop ennuyeuses.

Car il s'agit, somme toute, de la question de l'identité, qui est très épineuse en soi depuis toujours, et qui l'est encore davantage ces derniers temps. Il me semble que l'identité, pour tout un chacun et toute une chacune, est une arme à double tranchant. Il s'agit de nos racines, qui nous nourrissent et nous donnent la vie, mais aussi qui nous assignent à un lieu, une place immobile, un pré carré : le sol dans lequel elles s'enfoncent. Notre identité peut nous ouvrir à

l'Autre comme nous emprisonner dans le Même. S'il s'agit d'aimer les Français·ses, les Italien·nes, les Espagnol·es, les Polonais·es, les Allemand·es, les Néerlandais·es, les Hongrois·es, les Letton·nes, les Finlandais·es, les Grec·ques, *etc.*, et, au-delà de l'Union, les Ukrainien·nes, les Suisse·sses, les Anglais·ses, *etc.*, oui, je me sens européen. S'il s'agit de me définir par opposition aux habitant·es des autres continents et de haïr ou de mépriser les Américain·es du Nord et du Sud, les Africain·es, les Asiatiques et les Océanien·nes, alors je refuse l'étiquette européenne.

Il faut donc concevoir une identité positive, c'est-à-dire ouverte, ondoyante, inclusive et plurielle – une identité non identique (à elle-même), une *pluridentité*. Aucune des assignations qui nous concerne ne doit nous définir en entier. Et cela en vertu de trois dimensions : verticale, horizontale et en profondeur.

Verticalement : je ne suis pas seulement liégeois, pas seulement wallon, pas seulement belge, pas seulement francophone, pas seulement européen, pas seulement occidental, pas seulement blanc, pas seulement nation-unisien, pas seulement humain, pas seulement mammifère, pas seulement animal : tout cela, mais jamais seulement cela – seulement mortel, cela oui, hélas !

Horizontalement : un individu ne se définit pas uniquement par le continent, le pays, la région, la ville, le quartier, la rue où il est né et où il vit, car son identité est régie également par d'autres critères relevant de champs plus ou moins larges : l'appartenance sexuelle, le genre, la complexion physique, le poids, la taille, la plus ou moins grande beauté, la religion (ou son absence), l'ethnie, le milieu social, la classe sociale, le statut social, le compte en banque, l'état civil, le casier judiciaire (vierge ou plus ou moins bien rempli), la profession, le travail, le titre, le salaire, la génération, l'âge, les écoles fréquentées, le parcours scolaire, les langues parlées et écrites, les amitiés, les sympathies, les inimitiés, les orientations amoureuses et sexuelles, les convictions politiques et morales, les goûts et les choix alimentaires, les loisirs, les sports pratiqués peu ou prou, les moyens de déplacement privilégiés, les préférences littéraires, musicales et artistiques, l'état de santé, les handicaps éventuels, les addictions graves ou bénignes, le nomadisme ou la sédentarité, la manière de se vêtir, de se coiffer, de se maquiller, de se raser, de se parfumer, le

caractère, le tempérament, la famille, la place dans celle-ci (on peut vous connaître en tant que petite-fille de, fils de, mère de, neveu de, tante de, frère de, cousine de, mari de...), *etc.* Je le répète: aucune de ces caractéristiques prises isolément ne permet de réaliser le portrait exact de qui que ce soit. Aucune, du moins est-ce à espérer, ne devrait être exclusive: le fait d'être père ne m'empêche évidemment pas d'être l'ami d'un homme ou d'une femme sans enfant; le fait d'être athée ne m'interdit pas d'apprécier la compagnie de croyants et de croyantes se réclamant des religions musulmane, juive, chrétienne ou bouddhiste, *etc.*; le fait d'être de gauche ne me fait fuir ni les socialistes (je blague), ni les centristes ni les libéraux ni les conservateurs – et si, avec les fascistes, les intégristes, les sexistes et les racistes, le dialogue est compromis, c'est justement parce que ceux-ci et celles-ci se définissent de façon unilatérale et, ce qui est plus grave, parce qu'ils enferment l'autre dans une identité unique, fermée, fatale, ontologiquement meurtrière: à leurs yeux, le Juif est seulement juif, le Musulman seulement musulman, le Noir seulement noir et la Femme seulement femme.

En profondeur: il existe mille façons d'être européen-ne. Qui donc incarnerait l'Européen essentiel, absolu, irréfragable, typique, immuable devant l'éternel? Devrait-il être un homme ou une femme? Italien-ne ou suédois-e? Breton-ne ou bulgare? Blond-e ou brun-e? Être né-e en Europe ou avoir traversé le monde pour avoir la chance de s'y installer? Avoir vécu au XVI^e siècle ou vivre aujourd'hui? On peut se sentir européen par amour de la musique de Mozart comme par goût des chants à boire bavarois, en référence aux Lumières et non au christianisme (ou l'inverse), parce qu'on se plaît dans sa hiérarchie sociale ou parce qu'on peut y chanter la Liberté et l'Égalité... Aucun mixte de qualités et de défauts, de goûts et de convictions, nécessaire, suffisant, excluant et unique n'est commun à toutes les personnes vivant en Europe et à elles seules. L'Européen n'existe pas: existent *des* Européennes et *des* Européens.

Je suis désolé de ce détour, qui m'a paru nécessaire. À présent, je peux répondre. Parmi mes multiples identités, je reconnais, comme un des rayons d'une roue de vélo qui en compte des centaines, celle qui me vient de l'Europe.

Comment ?

D'abord, par la culture: les influences communes en architecture, en art, en musique, en cinéma, en bande dessinée et en littérature. Je suis nourri par un nombre incalculable d'artistes, de musicien·nes et d'écrivain·es qui viennent des différents coins de l'Europe. Des créateurs et créatrices d'autres continents m'ont enchanté et enrichi également, bien entendu. Mais moins massivement - même en ce qui concerne les États-Unis.

Ensuite, pour le meilleur comme pour le pire, par l'Histoire, qui a fait que la Belgique, dans le désordre, a appartenu au Saint-Empire germanique, à la France, à l'Espagne, à l'Autriche, à la Bourgogne, à la Lotharingie, à la Gaule, à l'Empire romain, aux Pays-Bas, *etc.* En outre, depuis la préhistoire, le commerce et la guerre nous font sans cesse nous croiser, ou, par de cruelles croisades, nous réunissent, nous les Européens et les Européens.

Troisièmement, par le voyage. Si j'ai eu la chance de mettre de temps en temps un pied dans d'autres continents, j'ai surtout parcouru l'Europe, évidemment. Et j'ai aimé chacun des pays où j'ai pu séjourner. Parfois, cette Europe est très proche: il m'arrive de me rendre aux Pays-Bas à bicyclette (au moyen d'un vélo musculaire), ce qui n'a rien d'un exploit sportif quand on habite Liège. À peine la frontière franchie, je jouis d'un doux dépaysement: je suis chez nos ami·es néerlandais·es, d'abord, bien sûr, qui sont un peu différent·es de nous, mais qui sont surtout si proches: car nous sommes, eux, elles et nous, des Européennes et des Européens.

Quatrièmement, en vertu de sa pluralité même, de son multilinguisme, de sa pluriethnicité, de son ouverture, des multiples couleurs de sa population. Il ne s'agit pas d'une situation nouvelle, comme le prétendent les nationalistes obtus. Si elle a connu et risque de connaître à nouveau de sombres périodes de fermeture sur elle-même, l'Europe, dès la préhistoire, s'est construite non seulement grâce à un brassage infini des peuples, mais en se nourrissant d'inventions venues d'ailleurs, comme l'écriture, l'algèbre, le papier ou l'imprimerie. De ce point de vue, se sentir européen signifie d'emblée ne pas se sentir *seulement* européen!

Cinquièmement en raison de ses valeurs... Bien sûr, en raison de ses valeurs! Comment pourrait-il en être autrement? Mais, à nouveau, il me faut prendre ici quelques précautions oratoires... Car on voit

trop bien que la référence aux valeurs européennes sert le plus souvent à exclure l'Autre, parfois de façon automatique, par exemple en ayant recours au passé chrétien de l'Europe, parfois au prix d'un détournement pervers (la liberté d'expression et l'égalité entre hommes et femmes servent volontiers d'alibi aux racistes pour faire taire une minorité et pour creuser l'inégalité entre celle-ci et la majorité). Et puis quelles valeurs ? Les valeurs européennes soit sont communes à l'humanité entière, soit divisent les Européen·nes entre elles et eux, pas seulement en fonction des pays ou des partis politiques, mais au sein des familles les plus unies, du moins quant à savoir quelles priorités il faut fixer entre elles. Alors, oui, je me sens européen en fonction de certaines valeurs que défendent ou ont défendues certain·es Européen·nes (mais qu'ils et elles ne sont pas nécessairement les seul·es à défendre) : la liberté et l'égalité (étant entendu que la seconde est la condition *sine qua non* de la première), la tolérance, la paix, le respect des minorités (ethniques, religieuses, sexuelles, genrées, politiques...), la démocratie, la justice sociale, l'esprit critique, le souci de la nature. Autant d'idéaux menacés qui demeurent des horizons à atteindre. Ou pour le dire autrement : je me sens européen en raison de la variabilité même des valeurs européennes et de leur confrontation démocratique.

Enfin, l'air de rien, grâce à ses institutions. L'Union européenne présente bien des défauts et l'évolution politique de nombre de ses pays membres me désole amèrement. Mais, en soi, j'y vois une grande et belle construction, dont nous profitons, sans plus nous en rendre compte, chaque fois que nous traversons en son sein ces lignes artificielles, absurdes et nocives, qu'on appelle des frontières. Et parmi les institutions humaines, le Parlement européen est à mes yeux un magnifique exemple d'espace démocratique.

Pour toutes ces raisons, oui, je me sens, moi le petit écrivain belge francophone, entre autres, un cœur et un cerveau européens.
